

fuyants ou dédaigneux, ils font preuve d'un naturel franchement jovial, ouvert et confiant.

Leur exubérance est même excessive à certains jours et dépasse les limites du permis.

* * *

Au mois de mars 1913, lorsque, montés sur nos vélos, nous parcourions leurs villages pour choisir l'emplacement de notre station, une foule houleuse gambadait, riait, hurlait des salutations autour de nous. Au départ, cela tenait du délire. Afin de nous indiquer le chemin, de solides gaillards n'hésitaient pas à lutter de vitesse avec nos machines sur un parcours de plusieurs kilomètres.

Une fois installés, nous vîmes notre maison envahie du matin au soir, transformée en une sorte de termitière humaine. Les gens ne se laissaient pas de contempler les bâtiments, de compter les portes, les fenêtres, les poutres, les nattes, etc., d'escalader la terrasse, de soulever les stores, de fureter un peu partout, avec un sans-gêne aussi bruyant que naïf.

Pas un "étranger" ne passait sans être conduit à notre logis. Même un aveugle des environs se présenta un jour "voir" cette architecture nouveau genre. Et, comme il fit le geste de se courber l'échine pour passer sous une arcade de deux mètres de hauteur, sa visite est demeurée historique: on en rit encore.

* * *

Il s
nous f

Le s
résiden
nous f
ter, de
poule,
de mai
Voilà

Où l
cruches

Il est
gènes s
quotidi
se term
mêle, si
village
diapason

" Les
garde-ce
yo sur le
n'était-il
truction
regarder
l'aspect

Il n'y
c'est au